

Finalelement, c'est doux.

Christ-à-vie, Inza, Michaël, Abdel Malick, Nina, Elina, Mariam ; Magalie, Coralie et Valérie avec Jérôme Leroy à la Maison François Libermann.



On vient de loin et de tout près, dans cette maison d'enfants du 28, rue Millevoye, à Amiens. On croirait que le monde entier avec ses couleurs, ses bonheurs et ses malheurs s'est donné rendez-vous là, sous le soleil de juin.

Alors, on mélange, on mélange.

On mélange Abidjan et Harbonnières, Kinshasa et Amiens, Binao et Lille, Katiola et Compiègne. Les noms de pays chantent : Côte d'Ivoire et Picardie, France et RDC Congo. Les prénoms aussi, chantent et se mélangent : Abdel Malick croise Magalie, Christ-à-vie danse avec Nina, Inza rigole avec Coralie, Elina parle avec Michaël.

On mélange, on mélange.

Chacun a rapporté de l'enfance une couleur, une lumière, une odeur, un goût : le blanc, l'argile qui ressemble au chocolat, l'odeur de l'eau pendant une inondation, le vert du fleuve Congo, le bleu délavé du

matin et le bleu azur du soir juste avant que la nuit tombe à toute vitesse.

On mélange, on mélange.

On mélange les blessures, les symboliques et les réelles.

On mélange les souvenirs, les tristes et les joyeux.

Pour la tristesse : des pays où on a eu peur comme la Libye, de sales maladies comme la dépression, de sales moments comme une traversée en bateau incertain avec un petit frère ou en famille, une famille qui n'arrive pas entière à destination.

Pour la joie, quand même : les jeux de l'enfance comme un inventaire à la Prévert.

Le Jeu-au-lit de Michaël !

Le Zango de Christ-à-vie !

Le Bississi de Nina, Elina et Mariam !

Le Matchkwata de Michaël (encore) !

Le Solé Molé, et le Doudoukaya de Inza !

Le Xtré d'Abdel Malick !

Pour la joie encore, les plats d'avant, le goût même de l'enfance.

Le Garba, semoule de manioc et thon : d'après Inza, ça se mange à n'importe quelle heure tellement c'est bon.

Le Tooh, poudre de maïs chaude qui se transforme en pâte et qu'on mange avec les doigts.

La sauce Douglbé qui se fait avec la poudre du Gombo.

Le Tshaka Madésu : feuille de manioc, haricots blancs et noirs, piment.

Et on n'oubliera pas, pour le dessert, l'Alloco : de la banane plantain frite à l'huile de palme.

Pour la joie, toujours, les animaux.

Il y a le chien Ixellees d'Elina qu'elle a depuis ses deux ans. Il y a Bella la chienne de Christ-à-vie qui a fini... dans une marmite. Christ-à-vie a des rapports compliqués avec les animaux : un singe l'a mordue en guise de cadeau d'anniversaire sans compter les piqures de méduses et les lapins qui se soulagent sur elle !

Est-elle maudite ? Mais ce n'est pas très grave, on se souvient en souriant.

Pourtant, comme dit Elina, qui écrit de bien beaux poèmes : « Le monde est plein de clowns qui ne font pas rire »

C'est pour cela qu'il faut en imaginer un meilleur de monde, une utopie où l'on n'aurait plus de voitures mais où l'on pourrait se déplacer d'un bout à l'autre de la Terre en pensant très fort à la destination et en claquant des doigts.

Un monde où le Chinois serait prêt à donner sa vie pour le Malien et le Russe à héberger l'Ukrainien, où le Congolais serait sans rancune contre le Rwandais.

Un monde où l'on pourrait se dire enfin, comme Nina : « Finalelement, c'est doux ! »